

Interview

Entretien préparé et réalisé > par Christian Le Morvan
Photos > © Frankie Bluesy Pfeiffer

RENCONTRÉS LORS DU TREMPLIN BLUES SUR SEINE EN NOVEMBRE 2009, OÙ ILS ÉTAIENT FINALISTES ET SE SONT VUE DÉCERNER, PAR VOTRE MAGAZINE, LE PRIX BLUES MAGAZINE, NOUS NE POUVIONS PAS MANQUER L'OCCASION DE LES INTERVIEWER, AFIN DE VOUS LES FAIRE DÉCOUVRIR POUR CERTAINS ET MIEUX CONNAÎTRE POUR LES AUTRES.

SWINGIN'

FÉVRIER 2010

Blues Magazine > Salut les gars, on vous connaît peu, présentez-vous, pas vos mensurations, mais plutôt le parcours musicale de chacun !

Swingin' Carpets > Cyril Laurent (saxophone) : c'est par la musique classique que j'ai commencé, à l'école de musique du village, pas très fun... Bien plus tard, j'ai eu une révélation, lorsqu'on m'enseigne les six notes de la gamme Blues... Tout s'est enchaîné et cinq à six ans plus tard, j'aterrissais à Toulouse avec la ferme intention d'en faire un métier.

Mathieu Jardat (contrebasse) : j'ai commencé vers 16 ans (comme les autres), à la basse électrique. J'ai pris

un an de cours particuliers, puis après quelques rencontres musicales, j'ai pris la route pour Toulouse avec Greg. Là-bas, j'ai eu d'autres expériences en groupes. Je suis à la contrebasse depuis 6 ans...

Gregory Desbordes (guitare) : pour faire simple, j'ai commencé la musique vers l'âge de 16 ans, sur des k7 de Blues. Un peu

Gregory Desbordes

plus tard, je suis parti de mon Berry natal pour Toulouse. Avec Math, nous avons pris des cours dans une association, rencontré des gens, monté des groupes...

Xavier Guionie (batterie) : j'ai commencé la musique vers 16 ans aussi. J'ai surtout joué du Rock, j'en joue encore d'ailleurs. J'ai joué dans des groupes de potes, pris des cours et fait une école de musique.

BM > Comment s'est fait votre rencontre et depuis combien de temps jouez-vous ensemble ? Qui en est l'initiateur ?

SC > En fait, c'est la conjoncture qui a fait naître ce groupe. Avec Greg, nous nous connaissons depuis 14 ans et nous nous sommes rencontrés en montant un groupe de Blues Funk, il y a longtemps, dans notre Berry natal. Depuis,

BM > On reconnaît dans votre musique les influences de T-Bone Walker et le Swing des années 50, souvent plus proche du Jazz que du Blues.

SC > Disons qu'on adore des gens tels que Kenny Burrell ou Tal Farlow, voire Benson, Django, Wes, Charlie... Mais bon, nous faisons du R'n'B, et c'est surtout l'harmonie sur

CARPETS

nostalgiques de cette époque où on s'est bien marrés nous avions envie de remonter une formation dans le même genre. Nos influences ayant évolué vers le Jazz, entre autres, impossible de resservir la même soupe. Et Cyril est arrivé pour mettre tout ça en œuvre plus concrètement. Xavier nous a rejoints et l'aventure a démarré. En gros, Greg est la locomotive du Groupe. Cyril, lui, nous a mis sur les rails et conduit la machine. Alors, avec Xavier, on fait les pistons pour que les wagons suivent...

laquelle nous voulons nous pencher ! Être original tout en respectant les codes et en ralentissant quelque peu les tempi... Tout ça pour dire que le Jazz existait déjà... On sert une musique qui correspond à ce que nous sommes tous les 4 ensemble. Aussi bien sur scène qu'en dehors, nous essayons d'être honnêtes...

Et puis, il est vrai que nous avons tous plus ou moins évolué dans des univers Jazz et forcément, ça a laissé des traces. Mathieu, par exemple, s'inspire beaucoup de Willie Dixon qui a composé quelques-uns des plus grands standards du style et côtoyé les têtes d'affiches du vaste monde de la musique afro-américaine de l'époque.

BM > Comment êtes-vous venus à ce style musical ?

SC > Greg : comme l'a dit Mathieu, je viens du Blues Rock, musique que j'écoute beaucoup d'ailleurs et que je joue encore, mais il est vrai que mes influences Jazz sont très présentes. Lorsque j'ai voulu remonter une formation R'n'B avec mes camarades, c'était une volonté commune d'aller plus proche de ce Swing à la croche ternaire et T-Bone, dans ce domaine, est une influence majeure pour qui aime cette musique. Sa musique nous donne une liberté incroyable et permet de se renouveler constamment.

Mathieu : moi, c'est encore une fois Greg qui m'a mis dans le bain et m'a donné l'envie de gratter un peu plus profondément dans le style, pour en extraire les racines et mieux comprendre pourquoi les fruits du Blues ont ce goût-là aujourd'hui. D'ailleurs, il est très doué pour en faire des confitures au goût incomparable.

Xav : moi, c'est pour découvrir un autre style musical, je connaissais un peu la musique, mais pas l'univers dans lequel elle évoluait, donc au premier abord, c'est par curiosité.

BM > Vous avez été sélectionnés pour la finale du tremplin Blues sur Seine sur une centaine de participants. Pensiez-vous arriver là et comment avez-vous abordé ce tremplin ?

SC > On a joué ça vraiment comme un coup de poker. Après Cognac, on



nous a conseillé de déposer un dossier. On avait encore le festival d'Aurillac et pas vraiment la tête à faire des papiers... Arrive le 31 juillet et on se rend compte que c'est le dernier jour pour s'inscrire ! On a donc fait le dossier en toute urgence, rassuré l'imprimante qui nous faisait un caprice et déposé tout ça à la poste à 16h28, deux minutes avant la fermeture ! Après, en toute humilité, on pensait qu'on avait nos chances, car on savait que peu de groupes proposaient ce style...

BM > Cela vous a-t'il apporté quelque chose depuis, des concerts supplémentaires ?

SC > Disons que ce fût une expérience... On sait qu'on a des choses à travailler,

ça permet d'y voir plus clair. Après, si cela nous a apporté des concerts supplémentaires ? Aujourd'hui, je crois malheureusement que non, nada ! Même pas une tournée en Terre Adélie... De toute façon, ce n'est pas grave du tout, parce qu'on y a gagné une magnifique interview dans un célèbre magazine de Blues !

BM > Êtes-vous tous professionnels et est-il difficile d'en vivre ?

SC > On est tous professionnels. Il est difficile d'en vivre dans la mesure où, quand on n'est pas sur scène, on ne passe pas notre temps à jammer au club du coin ou à regarder les filles passer, confortablement assis en terrasse. Non, le métier c'est une remise en

question artistique au quotidien, mais aussi un gros travail de relationnel. Les journées ne sont jamais assez longues et les semaines trop courtes d'un ou deux jours.

BM > Vous venez de sortir votre premier disque, *Positively*, en auto-production. Est-il facile de le distribuer sans maison de disques et comment vous y prenez-vous ?

SC > S'il est exact que *Positively* a été produit par nos soins (et par les sous récupérés sur le Cahors Blues Fest 2008), il est distribué par Mosaic Music depuis peu. On le trouve également sur tout un tas de plates-formes de téléchargement légales. Il suffit de rentrer *Swingin' Carpets* dans Google et d'avoir une *blue card* à portée de mains... Essayez donc ! Après, évidemment, on vend aussi sur les concerts...

BM > Comment l'avez-vous composé, le choix des titres, le choix du titre *Positively*...

SC > Une bonne partie de l'album est dédiée à l'œuvre de T-Bone qui est notre source principale. Le reste, c'est Greg qui a apporté les recettes, Cyril les ustensiles. Pour ce qui est des textes, nous collaborons avec un ami d'outre Atlantique, César Gerena, qui prend beaucoup de plaisir à écrire pour nous. Ensuite, Xavier et Mathieu ont tout fait cuire à feu vif, en faisant attention que ça n'attache pas au fond. Et voilà ! C'est une première. En cuisine, ça allait très vite car on était un peu dans le *speed* : la volonté de sortir du four quelque chose de bon, mais aussi de ne pas faire trop attendre les gens qui avaient réservé et déjà pris goût à nos plats lors des concerts.

BM > Swingin' Carpets, c'est combien de concerts par an et comment avez-vous choisi votre nom ?

SC > Swingin' Carpets, c'est 200 à 300 concerts suivant les années, juste derrière BB King. Oh là-là ! Si seulement c'était vrai ! Non, pas du tout. En gros, on joue deux trois fois par mois, en tous lieux et toutes occasions. Swingin' Carpets est venu d'un jeu de mots... Un mélange de Swingin' Quartet et de

Flying Carpets... quelque chose comme ça. Au départ, on voulait mettre Greg en avant, comme cela se faisait à l'époque, et adopter un nom du style Greg & The Swingin' Carpets. Seulement voilà, ça ne collait pas avec nous. On est tous les quatre sur le même tapis, tissé par nos soins et prêts à faire swinguer les gens qui dansent dessus.

BM > À ce jour, qu'elle est votre meilleur souvenir et quel est le moins bon ?

SC > On a un tas de bons souvenirs, un truc de fous ! Il faut dire, qu'à chaque fois que l'on est sur la route, on a des

aventures. Beaucoup ne sont d'ailleurs pas racontables dans ces pages. Allez... on va quand même te livrer quelque chose et cela s'adresse aussi aux organisateurs de concerts : c'est toujours hyper important d'être bien accueilli. Si par exemple, tu te tapes un jambon-beurre dégueulasse pendant que le patron s'enfile un magret, il se peut que tu n'arrives pas sur scène à 120%. C'est

con, mais c'est humain. Cette fois-là, après 12 heures de route, le taulier nous reçoit avec plateau de fruits de mer, version Gargantua et nous envoie : *Les gars, d'abord vous faites le plein d'iode et ensuite on voit pour le matos.* Cette histoire s'est achevée à l'aube, les cadavres de bouteilles se mêlant aux cadavres humains... Le moins bon, c'est sans doute au bord de l'autoroute au milieu de la nuit, en plein mois de février, à hurler sur la pauvre *gendarmette* à l'autre bout de la borne d'urgence, après avoir séché un véhicule fidèle pendant deux bonnes années...

BM > Longue vie à Swingin' Carpets.

Le site du groupe :

www.myspace.com/theswingincarpets

Cyril Laurent